Collège
Édouard-Montpetit
École nationale d'aérotechnique

340-103-04
HIVER 2005
Philosophie

PLAN DE COURS

COURS : **Philosophie et rationalité**

PROGRAMME : Tous les programmes

DISCIPLINE : 340 Philosophie

PONDÉRATION : Théorie : 3 Pratique : 1 Étude personnelle : 3

Professeur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Brès Jean-Claude	C-185	208	jean-claude.bres@college-em.qc.ca
Ruelland Jacques G.	B-121	666	jacques.ruelland@college-em.qc.ca
Tremblay Jacques	C-185	621	jacques.tremblay@college-em.qc.ca

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi					

Coordonnateur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Jean-Claude Brès	C-185	208	jean-claude.bres@college-em.qc.ca

I. OBJECTIF GÉNÉRAL DU COURS

Introduire à une démarche de pensée réflexive et critique. Au terme de ce cours l'élève devrait pouvoir traiter d'une question à caractère philosophique (esthétique, sociale, politique, morale...), en présentant des arguments justifiés rationnellement.

II. OBJECTIFS SPÉCIFIQUES (poursuivis concurremment)

S' initier à la spécificité de la philosophie par la lecture de textes appartenant à la tradition, textes où l'on aperçoit comment la philosophie, à son origine, est née d'une exigence de rationalité.

Acquérir quelques connaissances sur l'expression logique de la pensée, à partir de l'étude de ces textes de la tradition philosophique.

Argumenter de façon cohérente et pertinente sur une question philosophique à partir d'un problème mis en valeur par la philosophie grecque.

III. CONTENU DU COURS ET ANGLE [1] D'APPROCHE

À la fin du livre X de La République, Platon raconte l'étrange histoire d'âmes appelées à revivre après avoir été invitées à choisir un nouveau destin. Toutes, sauf celle d'Ulysse, font leur choix en se basant sur l'impulsion du moment et la plupart optent ainsi pour une vie très semblable à celle qu'elles avaient vécue antérieurement. Tout se passe comme si elles n'avaient rien appris de leurs erreurs et de leurs souffrances passées. N'ayant développé aucune qualités particulière qui les aurait aidées à «discerner les bonnes conditions des mauvaises», elles se laissent guider par leur caractère ancien et par ce qu'elles imaginent être une belle vie. Puis ayant bu l'eau du fleuve Amélès, elles perdent tout souvenir et se réincarnent pour revivre dans un autre corps ce qu'elles ont déjà vécu.

On aura aisément compris le sens de cette histoire : les hommes retombent sans cesse dans les mêmes ornières aussitôt que se perd le souvenir des malheurs passés, à moins d'avoir cultivé les qualités indispensables pour bien choisir dans la vie. Cultiver cette aptitude à bien choisir, voilà en quoi consiste essentiellement la philosophie.

Platon jugeait cette sagesse indispensable au bonheur des humains en tant qu'individus et en tant que membres d'une société. C'est l'idée qu'il développe dans La République. Cherchant à définir la justice, il est amené à présenter un modèle d'organisation sociale où l'éducation de l'âme joue un rôle de premier plan. Tout au long de la discussion qu'il met en scène, il nous achemine progressivement et logiquement vers des principes qu'il est difficile de refuser. Pourtant, en lisant ce texte, il nous faudra essayer d'en critiquer les arguments en cherchant à découvrir à notre tour des définitions et des principes aussi forts que ceux de Platon. Après tout, si Platon écrit des dialogues, ce doit être pour nous inviter nous-mêmes à discuter et à ne pas donner notre assentiment à une idée avant de l'avoir soigneusement examinée. Nous pratiquerons donc la méthode de discussion rationnelle, cherchant ensemble à vérifier les propositions avancées par Platon. Nous nous servirons ainsi de Platon comme d'un modèle à imiter dans l'art de la discussion.

Avant cependant d'aborder la lecture de cette œuvre majeure de Platon, nous aurons pris le temps de parcourir un court texte de jeunesse de cet auteur : Hippias Majeur. Outre qu'il constituera une initiation à la méthode socratique du dialogue, on y trouvera, présentés dans une mise en scène plus «légère», quelques uns des thèmes qui réapparaîtront dans La République. L'avantage de

[1] Angle *ouvert*, bien sûr...

ce court texte est que Platon n'y dit pas tout et qu'il laisse à ses lecteurs comme à ses élèves le soin de réfléchir, de discuter et peut-être de parvenir par eux-mêmes à découvrir la vérité sur le sujet que le dialogue aborde, vérité qu'il prend bien garde d'énoncer explicitement.

Mais peut-être se demandera-t-on ici pourquoi il faut lire Platon pour réfléchir et discuter de la beauté, de la justice, de la nature de l'homme, de la meilleure forme de gouvernement possible, etc.? Je voudrais ici tenter d'expliquer pourquoi la lecture des grandes œuvres en général et de celles de Platon en particulier m'apparaît si importante.

Si nous, professeurs de philosophie, faisons lire des grandes œuvres, c'est que nous sommes persuadés que nous ne pouvons pas prétendre sérieusement étudier la philosophie en faisant comme s'il n'y avait jamais eu personne avant nous. Même Socrate, qui a pourtant l'air de faire l'économie des auteurs de son temps, laisse souvent clairement entendre qu'il connaît ces auteurs pour les avoir lus. Il a lu Héraclite, Anaxagore, Parménide, Gorgias, Protagoras... C'est vrai qu'il faut apprendre à penser par nous-mêmes! Mais cela n'implique pas qu'on ne doive lire personne. Ne pas lire les grands auteurs, c'est se placer dans la position vaniteuse que la philosophie a précisément pour tâche de combattre. Le texte d'un auteur offre de plus l'avantage d'être un objet, un quelque chose sur lequel il faut parvenir à s'entendre et qui offre une stabilité plus grande que ce qui fait la matière des opinions fluctuantes de la vie quotidienne, matière qui favorise toutes les dérives de la discussion. Si le professeur était dans la position de Socrate, s'il n'avait qu'un seul élève à la fois et s'il disposait d'un temps considérable pour dialoguer avec son disciple, on pourrait concevoir un enseignement qui laisse la place à tous les glissements possibles. Malheureusement, nous sommes dans une institution scolaire où nous devons parvenir à réaliser quelque chose en 15 semaines dans des conditions qui ne favorisent pas particulièrement la discussion. Dès lors la pédagogie socratique n'est pas applicable (sauf d'une manière occasionnelle et limitée) et, à défaut de pouvoir la pratiquer intégralement, nous devons nous contenter de la voir à l'œuvre dans les textes. Nous voulons bien discuter, mais il nous faut le faire en tenant compte des positions philosophiques que la tradition nous a léguées.

C'est ici que Platon nous offre l'avantage d'un langage qui n'est pas celui des spécialistes. Il suffit, pour lire Platon, d'être attentif à la «conversation»» qui se déroule devant nous. Il suffit de lire lentement, à la vitesse d'une conversation réelle. Le personnage Socrate pose-t-il une question? Il faut alors prendre nous-mêmes le temps de réfléchir et de voir si on aboutit à la même réponse que celle de son interlocuteur. On entre ainsi dans le dialogue et on cesse d'en être le pur spectateur. On **participe** ainsi à une réflexion commencée il y a près de 2 500 ans!! Peu à peu, si on ouvre notre esprit, on aperçoit que Platon, par ses dialogues, nous apprend en quoi consiste la pensée, un entretien de l'âme avec elle-même ou avec n'importe quelle âme qui pense. Lire attentivement Platon, c'est finir par apprendre notamment ce qu'il faut faire avec n'importe quel livre, engager un dialogue intérieur avec son auteur.

Lire Platon, c'est aussi découvrir que le but du dialogue est de parvenir à une parole sur laquelle tous s'accordent. L'intention de Socrate, telle qu'elle nous est présentée par Platon, est d'amener les «Je sais tout» de son temps (et du nôtre par ricochet) à sortir de leur point de vue *personnel*-- qui est en fait le point de vue irréfléchi de tout le monde-- pour accéder à des Idées (ou si on veut à des principes universels ou critères de jugement). Le dialogue platonicien enseigne ainsi que tout point de vue qui s'inscrit dans le territoire de la spatio-temporalité quotidienne, celui du relatif, du plus et du moins, est un point de vue qui peut toujours être renversé par un autre point de vue tout aussi relatif. L'utilité des Idées est de fournir des points de référence «absolus» dont on se sert ensuite pour fonder ce qui ne sera jamais, de toute façon, que des opinions. En effet, s'il y a bien par exemple une science de la santé et de la maladie qui s'appelle la médecine, il se trouve que devant un malade réel on n'émet jamais qu'un diagnostic, c'est-à-dire une sorte d'opinion savante fondée plus ou moins solidement selon les moyens d'investigation dont on dispose et dont on sait ou non se servir.

Pour prendre un autre exemple tiré de l'oeuvre de Platon, la notion de «beauté», qui se laisse indirectement dégager du Hippias Majeur, permet d'échapper à l'arbitraire des jugements dits «personnels». Dans la perspective de Platon, juger de la beauté de quelque chose (une œuvre d'art, une personne, une action, etc.) implique qu'on recherche en quoi consiste la nature de chaque espèce de choses. On apprend alors à se taire avant de juger de ce qu'on ne connaît pas. On apprend à écouter ceux qui connaissent un art pour l'avoir pratiqué ou encore on se risque à éprouver la difficulté de le pratiquer soi-même, ce qui rend encore moins sûr de soi dans nos appréciations. Et encore là, chaque évaluation, chaque jugement porté sur une œuvre ne sera jamais qu'une opinion, la déclaration que telle œuvre incarne, pour nous et pour le moment, une certaine idée de la beauté.

C'est la même chose avec l'idée du «Juste». Quand l'esprit saisit clairement et distinctement cette idée, il voit tout de suite qu'elle a une portée universelle. Elle s'applique autant à la note juste, à la juste mesure, à la justice des lois. Voir l' idée du «Juste» avec l'œil de l'esprit, c'est du coup arrêter de dire que «la justice, c'est personnel, ça varie avec les individus ou avec...les juges»; c'est aussi se rendre incapable de juger des choses et des gens arbitrairement, sans lois, sans critères, à la tête du client, sur la base de considérations superficielles et étrangères à l'idée. À l'opposé, ignorer l'idée du «juste» c'est juger au hasard et risquer à tout moment l'injustice. C'est aussi «fou» que de mesurer un angle droit *à l'œil* quand il s'agit d'ériger un mur.

Mais cette connaissance des idées est-elle utile? Elle est tellement générale, dira-t-on... Je crois personnellement que cette connaissance est fondamentale. Sans elle les discours sont tenus au gré des circonstances et des passions de chacun. Sans elles (et sans doute faut-il sans cesse les redéfinir au cours de l'histoire de l'esprit puisqu'elles ne sont peut-être pas aussi absolues qu'elles en ont l'air), nous serions condamnés à **errer au hasard** dans le sensible, le monde de la matière où prévalent toutes les opinions incertaines et relatives. C'est la caverne obscure dans laquelle nous sommes tous plongés, Socrate et Platon comme les autres. Comme les autres? Pas tout à fait. Platon, par une image, indique pour l'esprit la possibilité d'une échappée vers des formes claires et définies, immuables et éternelles. Mais en même temps il laisse entendre que nous ne pouvons pas échapper à notre monde, celui de la «matière», de l'existence quotidienne, des choses changeantes, mouvantes et périssables. Il y aurait là comme une énigme, celle d'une intelligence capable d'entrevoir l'existence absolue, qui se sait logée dans un corps mortel et qui sur la question de son ultime destin hésite entre l'infini et le néant. Mais peut-être l'énigme la plus profonde reste-t-elle cette puissance de douter et de questionner.

IV. LES GRANDES ÉTAPES DE NOTRE RÉFLEXION

De la 1ère à la 7e semaine: Hippias majeur et texte de Plotin sur le Beau.

De la 8e semaine jusqu'à la fin : La République

1. Hippias majeur : Initiation à la méthode du dialogue en vue de découvrir une définition.

Dans le premier de ces dialogues on cherche sans succès la définition de la beauté. Il s'agit d'une mise en scène de la pensée en action. Penser c'est en effet tenir une discussion avec soi-même. Il y a toujours beaucoup de questions et c'est à nous de trouver les réponses. C'est pourquoi Platon ne dit pas ce qu'est la beauté et se contente de donner des indices, laissant à ses élèves le soin de poursuivre eux-mêmes leurs réflexions et de découvrir les éléments essentiels de ce que le maître a à proposer comme définition.

Nous compléterons cette réflexion sur la nature du beau en lisant quelques pages d'un texte de David Hume dans lequel celui-ci montre que si le goût est une affaire personnelle, il n'en reste pas moins qu'un peu de connaissance ne nuit pas pour apprécier les oeuvres d'art .

Enfin, une texte de Plotin nous permettra de voir ce que possiblement Platon pensait sur la question du Beau et qu'il savait dissimuler si habilement dans le Hippias.

3. La République.

Nous pénétrerons dans cette œuvre par le dialogue du livre I. Nous ne devrions pas éprouver trop de difficultés puisque nous nous serons entraînés à cette manière de présenter les choses par la lecture du Hippias majeur.

Puis nous enchaînerons avec les livres II et IV, ceux où Platon présente la constitution d'un modèle d'organisation sociale qui repose essentiellement sur une éducation de l'âme dont il n'est que la projection. De cette éducation on retiendra qu'elle est essentiellement une formation du caractère par l'acquisition des vertus , notamment celle de justice dont il faudra penser le rapport avec la liberté et le bonheur de l'individu. Ce modèle idéal sera confronté aux modèles défectueux de gouvernement tels qu'ils sont présentés au Livre VIII. On apercevra mieux alors comment l'éducation philosophique peut jusqu'à un certain point en empêcher l'avènement.

De là nous nous attaquerons aux livres centraux de l'ouvrage (V, VI et VII), ceux où il est question d'une importante distinction entre la science et l'opinion et d'une classification du savoir en quatre degrés dont le dernier est celui de la connaissance de l'idée du Bien. Une bref extrait de l'Euthydème nous fera voir l'importance de cette dernière.

Dans toute cette étude, il s'agira toujours, autant qu'il est possible, de partir de questions ou problèmes contemporains et de voir ce que Platon peut encore nous apporter sur le sujet.

V. TRAVAIL DES ÉTUDIANTS

Travaux et exercices

1) **Courts travaux** (de 250 à 300 mots): Réflexions sur les thèmes abordés dans les textes. Il s'agit de courts travaux effectués en classe ou à la maison et dont l'ensemble comptera pour 40% de la note finale. Ils seront prescrits au rythme d'environ **un aux deux semaines**, jusqu'à ce qu'on en arrive au travail dont il est fait mention ci-dessous. (Règle générale, cela en donne 3 ou 4 et on parvient à ce 40% vers la 8e semaine de la session).

2) **Un travail *de session*** sur un un point important développé dans La République. Il s'agit d'un travail un peu plus long que les autres (750 à 1000 mots), un travail dans lequel vous devez faire montre d'une compréhension du texte de Platon. Il ne s'agira pas simplement de répéter Platon; il faudra aussi pouvoir dire soi-même quelque chose qui indique que vous comprenez de quoi il s'agit tout en tenant compte de la position de Platon sur le sujet. Ce travail est à remettre vers la 12e semaine et compte pour 30 % de la note finale .

Examen final : À ceci s'ajoute un **examen final portant sur toute la matière** vue au cours de la session. Cet examen comptera pour 30% de la note finale.

Présentation des travaux

Tous les travaux, exercices, ou examens, doivent être écrits sans faute de français. Un travail dont la lisibilité serait affectée par trop de fautes sera tout simplement refusé. Dans le cas où les fautes n'affectent pas la lisibilité du texte, il sera enlevé jusqu'à **10%** des points pour chaque travail, exercice ou examen, à raison de 0,5 % par faute.

Les textes mal écrits, brouillons, illisibles, sales, seront refusés.

Les travaux faits à la maison devraient être remis dactylographiés. Tout autre travail doit être rédigé à l'encre. **Tout texte rédigé au crayon à mine sera refusé.**

Enfin, les étudiants sont priés de se conformer aux normes de présentation matérielle des travaux écrits en vigueur au Collège, en autant que la nature du travail s'y prête. Est-il nécessaire d'indiquer que ces normes de présentation ne concernent pas seulement la page titre, mais aussi, par exemple, la manière de citer un texte et d'indiquer les références?

Présence au cours

La présence au cours est très fortement recommandée et elle est vérifiée à tous les cours.

Remise des travaux et retards

Tout travail doit être remis à la date fixée.

Si pour une bonne raison, un étudiant est dans l'impossibilité physique de remettre son travail au moment prévu, il doit convenir avec son professeur des modalités d'une remise ultérieure.

Plagiat

Tout **plagiat**, toute tentative de plagiat ou toute collaboration à un plagiat entraîne la note "0" pour l'examen ou le travail en cause.

VI. ÉVALUATION

Tous les travaux servent à évaluer la compréhension des textes et la capacité d'argumenter correctement à partir de ces rextes, cela dans des écrits informés, riches, clairs, cohérents, la pensée étant indissociable de la manière dont elle est exprimée.

A. Critères d'évaluation

Les travaux, quels qu'ils soient, sont évalués à partir des critères généraux suivants qui s'appliquent à n'importe quelle espèce de travail écrit. Ces règles valent tant pour un travail en entier que pour un simple paragraphe.

1. **Qualité de la langue.**
   Attention aux fautes d'orthographe, de grammaire, de ponctuation, de vocabulaire. Voir ci-dessous.

2. **Clarté.**
   Écrire vos textes comme s'ils s'adressaient à quelqu'un qui n'a aucune connaissance du sujet. Il faut donc expliquer les termes importants, donner des exemples sans oublier cependant de dire de QUOI ils sont des exemples. Se rappeler enfin qu'un mauvais usage de la langue nuit à la clarté de l'expression des idées.
3. **La pertinence.**
   Évidemment il faut traiter du sujet (ne pas passer à côté). On peut passer à côté en répondant à autre chose que ce qui est demandé, ou encore en s'attardant à des aspects secondaires tout en négligeant le principal.

4. **La cohérence.**
   Présence d'une idée directrice, rattachement des idées secondaires à l'idée directrice. Texte articulé, unifié. Présence des mots-liens. Ne pas se contredire directement ou indirectement (ce qui est le cas lorsque deux idées conduisent chacune à des conclusions qui se contredisent.)

5. **Richesse du contenu**.
   Le contenu est pauvre lorsque vous limitez votre exposé à une suite d'affirmations que vous ne prenez pas la peine de développer. Le contenu est pauvre s'il néglige plusieurs aspects de la question, s'il n'aborde la question que sous un seul angle en négligeant les autres qu'un peu de réflexion aurait fait découvrir. Enfin le contenu est pauvre si vous vous répétez. Il n'y a alors aucune progression d'un énoncé à l'autre.

6. **Argumentation solide.**
   Il n'y a aucune argumentation si votre texte ne fait qu'affirmer ou nier des choses, si vous ne faites aucun lien entre les idées (simple juxtaposition des phrases).
   Elles est faible si elle est réduite à un seul argument.
   Elle est invalide si elle est illogique ou si les idées qu'elle prend comme points de départ sont fausses.

7. **Présence de la réflexion.**
   On ne réfléchit pas lorsqu'on se contente de répéter ce qu'on a lu ou ce que dit le professeur.
   On ne réfléchit pas lorsqu'on se contente de survoler le sujet en n'approfondissant aucun aspect (travail superficiel).
   On ne réfléchit pas si on adopte un point de vue très sûr de soi, qui ne remet rien en question, qui manque de nuances, qui n'évalue pas le pour et le contre, qui simplifie tout à l'extrême.

Enfin, **lors de l'examen final**, il vous sera demandé de traiter d' un problème mis en valeur par la philosophie grecque, ceci dans une argumentation explicite, informée,pertinente et cohérente par laquelle **vous devrez faire la démonstration que vous connaissez correctement ce dont il est question dans les textes au programme**.

En ce qui concerne la qualité du français écrit, les exigences sont les suivantes:

1. Voir à utiliser les termes justes.
2. Voir à utiliser un vocabulaire précis et varié.
3. Respecter l'orthographe des mots courants . (S.V.P. utilisez un dictionnaire).
4. Respecter les règles de ponctuation (points, virgules, deux-points, etc.)
5. Composer des phrases complètes et grammaticalement correctes.
6. Respecter les règles grammaticales: accords (adjectifs, participes, verbes), conjugaisons, emploi correct des temps et des modes des verbes, emploi correct des pronoms...

En rapport avec l'organisation de vos textes écrits:

1. Manier correctement le vocabulaire utilisé dans les textes dont vous devez rendre compte.
2. Saisir l'idée principale de chacun de ces textes.
3. Pouvoir retracer les étapes de l'argumentation.
4. Faire la différence entre les idées et les exemples.
5. Bâtir un texte cohérent (organiser l'information transmise dans votre texte).
6. Construire des paragraphes qui répondent chacun à un et une seule question. Formuler cette réponse en une phrase, puis expliquer cette phrase (signification des termes, raisons qui justifient l'énoncé principal).
7. Assurer la transition d'un paragraphe à l'autre.
8. Rédiger une introduction et une conclusion.

La maîtrise de la langue est directement reliée à l'organisation de la pensée et constitue un facteur important dans la réussite de vos études. Il vous est fortement recommandé

d'utiliser un dictionnaire et une grammaire, et de consulter au Centre d'aide en français (CAF) ou ailleurs, différents livres ou manuels disponibles afin d'améliorer la qualité de votre langue écrite.
Vous voudrez bien enfin vous rappeler votre responsabilité à l'égard de cette tâche. Veuillez aussi vous souvenir qu'en ce qui concerne le code grammatical (vocabulaire, orthographe, grammaire), et l'organisation de la phrase, le professeur de philosophie ne saurait se substituer au professeur de français.

B. Pondération de la note finale

Courts travaux de réflexion (3 ou 4).....40%
Travail sur La République 30%
EXAMEN FINAL..... **30 %**

VII. RÉVISION DE NOTES

La procédure à suivre fait partie de la politique d'évaluation de l'apprentissage en vigueur au Collège et est exposée en long et en large dans l'agenda que chacun a en sa possession.

VIII. RENCONTRE AVEC LE PROFESSEUR

Si vous éprouvez des difficultés particulières, n'hésitez pas à venir me rencontrer. (Local C-185)

IX. BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages obligatoires (en vente à la Coop ou dans toute bonne librairie):

1. PLATON, Hippias majeur, cahier Coop
2. PLATON, La République, Éd. Garnier-Flammarion, nouvelle traduction de Georges Leroux, 2002
3. Autres brefs documents: distribués en classe

Ouvrages suggérés:

2. Histoire de la philosophie grecque :

HADOT, Pierre, Qu'est-ce que la philosophie antique? , Paris, Gallimard, coll. "Folio essais", 1995.

3. Sur les Sophistes :

DUMONT, J.-P., Les Sophistes, fragments et témoignages, P.U.F. 1969.

ROMEYER-DHERBEY, Gilbert, Les Sophistes, P.U.F. , coll. "que sais-je?", No 222, 1985.

de ROMILLY, Jacqueline, Les grands Sophistes dans l'Athènes de Périclès, Éditions de Fallois, I988, édité aussi dans " Le livre de poche biblio essais", No 4109.

4. Sur Socrate :

MAZEL, Jacques, Socrate, Paris, Fayard, 1987.

SAUVAGE, Micheline, Socrate et la conscience de l'homme, Paris, éd. du Seuil, 1956.

WOLFF, Francis, Socrate, Paris, P.U.F., coll. "Philosophies", 1985.

5. Sur Platon :

ALEXANDRE, Michel, Lecture de Platon, Bordas/Mouton, 1968.

ANNAS, Julia, Introduction à la *République* de Platon , Paris, P.U.F., 1994.

BRUN, Jean, Platon et l'académie, P.U.F., coll. "que sais-je?", No 880, Paris, 1963.

CASTORIADIS, Cornélius, Sur *Le politique* de Platon, Paris, éd. du Seuil, 1999.

CHAIX-RUY, Jules, La pensée de Platon, Bordas, 1966.

CHÂTELET, François, Platon, Gallimard, coll. "Idées", No 85.

EDMOND, Michel-Pierre, Le philosophe-roi, Platon et la politique, Paris, Payot, 1991.

JEANNIÈRE, Abel, Lire Platon, Aubier, 1990.

KOYRÉ, Alexandre, Introduction à la lecture de Platon, Paris, Gallimard, 1962.

STRAUSS, Léo, La cité et l'homme, Éd. Agora, Paris, 1987 (en particulier le chap. 2 intitulé *Sur la République de Platon*).

6. Sur la civilisation grecque antique :

CROISET,Maurice, La civilisation de la Grèce antique, Petite bibliothèque Payot, No 133, 1969.

DODDS, E.R., Les Grecs et l'irrationnel, Aubier, Paris, 1965.

DUFRESNE , Jacques, La démocratie athénienne, miroir de la nôtre,Bibliothèque de l'Agora, 1994, publié sur internet à l'adresse suivante :
http://agora.qc.ca/biblio/democratie.html

FINLEY, Moses I., Les premiers temps de la Grèce, Paris, François Maspéro, 1978.

FINLEY, Moses I, Les anciens Grecs, François Maspéro, 1977.

FLACELIÈRE, Robert, La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès, Paris, Hachette, 1959.

HATZFELD, Jean, Histoire de la Grèce ancienne, Petite bibliothèque Payot, No 5, 1967.

MARROU, H.I., Histoire de l'éducation dans l'antiquité, Éd. du Seuil, Paris, 1948.

de ROMILLY, Jacqueline, La Grèce antique à la découverte de la liberté, éd. Le Livre de poche, coll. "Biblio essais", no. 4128, paru d'abord en 1989 aux éd. de Fallois.

de ROMILLY, Jacqueline, Problèmes de la démocratie grecque, Hermann, 1975, et éd. Agora, 1986.

de ROMILLY, Jacqueline, Pourquoi la Grèce?, éd. Le Livre de poche, no. 13549, paru d'abord en 1992 aux éd. de Fallois.

X. POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages, les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la Politique de valorisation de la langue française, la Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence, les procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes.*

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : www.college-em.qc.ca. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.